

## Somaliens : premier pas vers la régularisation



Menacé de destruction, le squat Duguesclin, qui abrite 70 Somaliens, devrait rester debout, le temps d'étudier leur demande d'asile.

C'est un premier pas vers la légalité, après neuf mois de flottement. Les 70 Somaliens qui résident dans un squat du quartier Duguesclin, près de la gare, ont obtenu gain de cause au tribunal administratif, vendredi 13 juillet. "Le tribunal a annulé leur refus de titre de séjour et l'obligation de quitter le territoire", précise Sophie Mazas, l'une des avocates plaidant pour ces hommes sans papiers.

### Hébergement

Surtout, le tribunal a enjoint la Préfecture de délivrer une autorisation provisoire de séjour, dans l'attente de l'étude de leur demande d'asile. "Cela suppose également l'obligation de leur trouver un hébergement", ajoute l'avocate. Mais pas facile de reloger 70 personnes. Embarrassée, la SNCF a reporté la démolition de l'immeuble qui leur sert de refuge et dont elle est propriétaire. "C'est très sensible. Si l'on avait dû les mettre dehors, on l'au-

rait fait depuis longtemps", confirme-t-on auprès de la SNCF.

"La Préfecture a sans doute fait le nécessaire pour conserver ce lieu", suppose Sophie Mazas. En attendant, les Somaliens, entassés dans des chambres au confort sommaire, expriment leur espoir d'"obtenir des papiers, pour travailler et recommencer une vraie vie". Car tous évoquent le "danger" de retourner en Somalie, où certains ont été "menacés, voire blessés".

Dans tous les cas, l'association la Cimade, très mobilisée, "ne laissera pas tomber", comme le promet Jean-Claude Nunez, délégué régional. "Ils ont fait le choix de rester là, mais sont pris en otages entre les administrations. Au final, les deux tiers devraient obtenir l'asile." Et s'ils sont chassés du squat? "On en trouvera un autre, ou on installera des tentes sur la Comédie. Mais ce bâtiment, c'est la moins pire des solutions."

GWENAËL CADORET

## Odyseum: la statue de Mao expliquée aux enfants

Deux ans après l'inauguration polémique de cinq premières statues d'hommes politiques du XX<sup>e</sup> siècle, Odyseum s'apprête à recevoir cinq nouvelles figures emblématiques du siècle dernier. Les bronzes de Mao, Nasser, Golda Meir, Nelson Mandela et Gandhi doivent être dévoilés ce mardi 24 juillet à 11h, sur la petite place située entre le bowling et le parking du centre ludico-commercial. Voulues par Georges Frêche "pour inciter à s'intéresser à l'histoire", ces dix statues ont coûté 3,7 millions d'euros.

### Borne multimédia

Pour accompagner ces sculptures de trois mètres de haut, l'Agglo de Montpellier a souhaité ouvrir un espace pédagogique, muni d'une borne multimédia. "Cette borne présente en images, textes et vidéos les biographies des dix personnages historiques."

Les notices biographiques ont

été confiées à des historiens spécialistes des sujets traités. Par exemple, Rémy Pech, professeur émérite d'histoire contemporaine et ancien président de l'université de Toulouse 2 Le Mirail, s'est ainsi occupé de rédiger les biographies de Jaurès et de Lénine. "Créer cette place est une initiative originale et une action d'éducation populaire, confie-t-il. Certains personnages représentés ici sont controversés à juste titre. Par exemple, le goulag n'a pas commencé avec Staline, il ne faut pas se leurrer. Dans la notice que j'ai réalisée sur Lénine, je n'ai rien caché, j'ai dit qu'il avait installé un régime totalitaire, et persécuté ses opposants. Mais il a aussi assis la victoire de la révolution d'octobre et permis au socialisme d'émerger, ce qui a changé le XX<sup>e</sup> siècle. Personne ne m'a donné de consignes, j'ai fait un vrai travail d'historien."

YANN VOLDOIRE

## Faits divers

### LES PONEYS ENVAHISSENT GRAMMONT

On croirait presque un 1<sup>er</sup> avril. Mardi 17, vers 3h30, les policiers découvrent des poneys gambadant en toute liberté dans le domaine de Grammont. Ils sont une quinzaine à s'être échappés du centre équestre. Devant le risque de les voir envahir l'autoroute, ils sont immédiatement reconduits dans leur enclos.

### LES BRAQUEURS DU CASH CONVERTERS ARRÊTÉS

Il en restait un en cavale. Lundi 9 juillet, l'enquête sur le braquage du Cash Converters de Pérols a été menée à son terme. Le 7 juin, quatre jeunes hommes de 17 à 18 ans avaient fait irruption dans le magasin avec des armes, s'emparant de 16 000 € de bijoux en or et volant 200 € en espèces, après avoir gazé une employée. Leur fuite en berline avait été stoppée par le gérant, qui les avait percutés. Après une première arrestation sur le moment, deux autres hommes ont été retrouvés grâce aux indices retrouvés sur place. Avec l'arrestation du quatrième larron, on sait désormais que le butin a déjà été flambé en achat de voitures, vêtements, alcool en discothèque...

### ILS S'ÉVADENT DU COMMISSARIAT

Leur cavale a tourné court. Mercredi 11, deux hommes de 23 et 24 ans se retrouvent en garde à vue. L'un a été interpellé dans un train alors qu'il était recherché pour évasion. L'autre a bousculé un employé du commissariat et a fait l'objet d'une course-poursuite avec la BAC, pour une simple histoire de véhicule à récupérer à la police. Ensemble, ils molestent et gazent divers agents des forces de l'ordre, avant de s'échapper du commissariat. Le premier est appréhendé dans une rue adjacente. Le second, après être monté sur le toit d'une école, saute de 10 mètres et se brise les talons.

### LES GENS DU VOYAGE OBTIENNENT GAIN DE CAUSE

Le préfet avait pris un arrêté intimant aux 80 caravanes installées sur le parcours de santé de Bonneterre, à Boirargues, de quitter les lieux. Mais vendredi 13, le tribunal administratif, estimant que l'aire d'accueil de la commune n'est pas aux normes (problème d'accès à l'eau et à l'électricité), a donné raison aux gens du voyage en cassant l'arrêté. Ils se sont engagés à partir lors du week-end des 21 et 22 juillet.

### UN CONTRÔLEUR DE LA TAM BRUTALISÉ

Ils n'avaient pas de tickets lors de leur contrôle. Du coup, dimanche 15, vers 15h, deux jeunes de 17 et 19 ans bousculent les agents, projetant l'un d'eux au sol. La police les a interpellés dans les minutes qui ont suivi.

## Portrait KEVIN, UN CHERCHEUR D'OR PRÊT À PARTAGER



Kevin Mandrick fait partie de la plus grande famille de chercheurs d'or de France. Autour de son cou, une chaîne fondue avec l'or trouvé par sa mère, et une pépite dénichée par son grand-père en Guyane.

★ Il a de l'or dans le sang. À cinq ans, il a remporté son premier titre de champion de France "poussin" d'orpaillage. Kevin Mandrick, Montpelliérain de 27 ans, est le petit dernier de la plus grande famille de chercheurs d'or de France.

"Je ne cherche pas de l'or pour m'enrichir, c'est un sport, une véritable passion que je veux partager", explique-t-il. Aujourd'hui, le jeune chercheur d'or, également doctorant en sciences du mouvement humain à Montpellier, organise des stages d'initiation – trente euros la journée – pendant tout l'été dans les deux principales rivières de la région, l'Hérault et le Gardon. "On trouve des paillettes d'or à peu près partout, assure-t-il. Les rivières d'ici sont très aurifères, même si les meilleurs coins se trouvent plutôt du côté de la Savoie."

### Champion de France

Ce passionné du métal jaune est devenu champion de France senior pour la quatrième fois, dimanche 8, et champion en équipe avec son père et son grand-père. "Mon objectif est de trouver la plus grosse pépite de France. C'est mon père qui détient ce record depuis des années. Il a trouvé une pépite de 4,9 grammes en Haute-Savoie", explique Kevin. Mais au-delà de la course à la pépite, Kevin cherche surtout à faire connaître l'orpaillage: "Je rêve de créer un grand parc pédagogique pour les familles, autour de l'or. Avec un musée, des animations d'orpaillage et un restaurant country."

Pour les Mandrick, la fièvre de l'or, c'est une

véritable histoire de famille. "Mon grand-père cherche de l'or depuis 1971 à travers le monde. Il a réalisé plus de cinq cents expositions de ses trouvailles, raconte Kevin. Mon père a orpaillé pour la première fois à l'aide d'un enjoliveur de voiture, en Bretagne!, rigole le Montpelliérain. On est loin d'être riches mais on parcourt le monde et on a la chance de rencontrer énormément de monde. C'est ça, notre richesse!"

### Nouvelle ruée vers l'or

Avec la crise et la hausse constante de la valeur de l'or, une sorte de nouvelle ruée vers l'or inquiète l'orpaillier. "Certains dorment carrément le long des rivières", s'inquiète Kevin. En moins de huit ans, la valeur d'un gramme d'or est passée de huit à quarante euros. "De plus en plus de gens me contactent pour mes stages, avec l'idée d'orpailler pour gagner de l'argent. C'est ridicule", juge le chercheur d'or. Selon Kevin, "on ne peut pas vivre de l'or en France. C'est impossible." L'Héraultais rêve de s'installer aux États-Unis, le pays de la grande ruée vers l'or. "Là-bas, chercher de l'or, c'est classique. Ici, c'est quelque chose de fou", sourit-il. À l'automne, Kevin y retourne pour la troisième fois, avec l'espoir d'y dénicher une pépite et, pourquoi pas, un travail. "Trouver un poste de chercheur, ce serait génial mais y créer un centre de loisirs pédagogiques autour de l'orpaillage, ce serait le rêve..."

JEAN-BAPTISTE DECROIX

Infos: [www.chercheur-or.com](http://www.chercheur-or.com)

## La Paillade : une nouvelle église plus petite, faute de fidèles

Deux ans et demi que les cloches ne sonnent plus à la Paillade. L'église Saint-Paul, dont la partie supérieure s'est effondrée lors d'une tempête, le 21 octobre 2009, est en travaux depuis trois mois, après une longue attente.

"Cela a pris du temps car une batterie d'experts est venue vérifier que l'écroulement du toit était bien dû à une mini-tornade et non à un défaut de structure, explique le prêtre de Saint-Paul, Bernard Brajat. Les constats se sont enchaînés, puis les assurances du diocèse ont enfin accepté de financer la reconstruction." On n'en voit rien pour le moment, car les

travaux ont démarré seulement au rez-de-chaussée: mise aux normes des sanitaires et des portes pour l'accès aux handicapés. "Les travaux visibles débiteront fin juillet, sur l'ossature de l'église", précise-t-il.

### 200 paroissiens

Les assurances couvrent 500 000 € de frais. "Ça ne suffira pas", selon le curé, qui ajoute que "le diocèse complètera avec les dons". Un vœu pieux pour l'instant puisqu'il manque toujours 200 000 €... Un peu cher pour les 200 paroissiens. Même problème pour la taille de l'église: "La réalité chrétienne du quartier

n'est pas la même que lors de la construction de l'église en 1972." Moins de pratiquants, moins de surface. Le bâtiment, qui pourra accueillir 250 fidèles, mesurera 600 m<sup>2</sup> au lieu de 1 000 auparavant. Les 400 m<sup>2</sup> restants sont dédiés au Secours catholique afin d'aider les Pailladins en échec scolaire, surendettement... Pour "s'adapter aux besoins du quartier". En attendant, la fin des travaux, les fidèles peuvent suivre la messe du dimanche matin à Saint-Thomas de Celleneuve. Résurrection prévue pour la Paillade: début 2013.

ÉMILIE RABOTTIN